

Dimanche 5 décembre. — Une séance tout entière parée de la grâce des harmonies raveliennes. Le récent *Concerto* de piano pour la main gauche, la traditionnelle *Pavane pour une Infante défunte*, le populaire *Boléro* voisinaient, sans qu'une œuvre ait à souffrir du contact de l'autre. Mais remercions surtout M. Albert Wolff de nous avoir donné les *Valses nobles et sentimentales*, qui font si injustement figures de Cendrillons auprès de leur brillante sœur. Il n'y a pas, chez Ravel, de pages plus séduisantes que ces courtes pièces qui sont bien l'illustration de l'épigraphe d'Henri de Régnier : « Le plaisir délicieux et toujours nouveau d'une occupation inutile. » Leur exécution fut d'un charme et d'une délicatesse infinies.

N'oublions pas les deux talentueux solistes de ce concert : M. Jacques Février, interprète attitré du *Concerto* pour la main gauche, qu'il joua en grand virtuose, et M^{me} Martinielli, qui prêta sa pure et lumineuse voix aux trois poèmes de *Shéhérazade*.

D. B.

Orchestre Symphonique de Paris

Dimanche 5 décembre. — Jacques Thibaud interprétait le *Concerto (ré majeur)* de Mozart et celui de Beethoven. C'était assez pour rendre frémissante d'enthousiasme la foule qui s'était empressée vers la Salle Pleyel. L'illustre violoniste fut en tout point digne de ce triomphe, et M. Jean Morel, qui prend peu à peu une place de choix parmi les maîtres de la baguette, fut un traducteur sensible et fervent de Schumann (*Symphonie n° 4*), Debussy (*Nocturnes*) et Liszt (*Méphisto-Valse*).

J. V.

Concerts Poulet-Siohan

Samedi 4 décembre. — Quatre œuvres symphoniques étaient inscrites au programme : la *Symphonie* de Franck, la *Péri*, les *Mille et une Nuits* d'Honegger et *Musique pour le 14 juillet* d'Ibert (ces deux dernières écrites pour l'Exposition). Elles prirent toute leur valeur grâce à l'active direction de M. Cloez, qui se montre de plus en plus un chef, dans le meilleur sens du terme.

Et le public, qui ne s'y trompe pas, lui fit une magnifique ovation.

M. A.

CONCERTS DIVERS

Quatuor Lener. — Comme il le fait chaque hiver maintenant à Paris, le Quatuor Lener vient de nous donner une exécution des dix-sept *Quatuors* de Beethoven. Ces séances sont parmi celles que marque la plus profonde spiritualité. Et ce n'est pas sans un intime réconfort qu'on constate l'intérêt quasi religieux avec lequel elles sont suivies par un public chaque année plus nombreux. Les quatre artistes éminents qui composent le Quatuor : MM. Jenő Lener, Joseph Smilovits, Sandor Roth, Imre Hartmann se montrent entièrement dignes de l'attentive confiance qui leur est faite. C'est une étude longue, patiente, respectueuse qui leur a conféré cette absolue maîtrise des œuvres qu'ils interprètent, ce sceau de cohérence et d'homogénéité qui doit être admiré par préférence aux plus géniales fantaisies individuelles. Je pense que ces interprétations parfaites, longuement mises au point dans un esprit de totale soumission à l'œuvre, constituent un des plus beaux titres artistiques qui soient. Puissent-elles en leur perfection, chaque hiver renouvelée et approfondie, nous mettre enfin en mains la clef de ces derniers quatuors qui, en dépit de tant de littérature, n'ont pas encore révélé leur secret et restent comme des anges fascinants, mystérieux, les lèvres scellées sur leur message.

Roger VINTEUIL.

Société Philharmonique (2 décembre). — Deux premières auditions attirantes à ce concert : les *Saisons* de M. Louis Aubert, et *Musique de Cour* de M. Jean Françaix.

Les *Saisons* ont été déjà entendues au cours des fêtes de l'Exposition. On sait qu'il s'agit d'un poème symphonique qui mobilise d'importantes ressources : orchestre, chœurs, orgue, soprano solo. La puissance de la phrase principale est indéniable, animée qu'elle est par un souffle qui la dirige haut, fermement et longuement développée en un hymne saisissant. La conception d'ensemble comme la facture font le plus grand honneur à l'auteur. C'est M^{me} Maryse Vildy qui s'était chargée du rôle de la soliste.

Pour la *Suite* de M. Jean Françaix, qui est un divertissement assez rude aux solistes, violoniste (M^{lle} Blanche Honegger) et flûtiste (M. Marcel Moyse), elle se résume, on l'a deviné, dans une récréation aimable. Les thèmes y sont d'inspiration populaire, et le tout est d'un excellent et clair ciseleur, fin connaisseur de l'orchestre et des possibilités des instruments ; une sorte de Ravel ingénu. Il y a d'ailleurs quelques traces de ravelisme dans l'andante.

La *Cantate pour louer le Seigneur*, de M. Darius Milhaud, n'est pas de la meilleure veine de l'auteur des *Choéphores* ; une fois de plus, le public a témoigné sa surprise de la brièveté de la conclusion. Le concert commençait par *Harold en Italie* de Berlioz. Cette œuvre non plus n'est pas de l'excellent Berlioz, dont la gloire s'était sur d'autres piliers. M. Maurice Vieux, l'altiste obligé — ce n'est sous ma plume qu'un compliment — fut fort applaudi. Louerai-je M. Charles Münch ? Il est au-dessus de la louange : ce chef d'orchestre est un grand musicien.

Michel-Léon HIRSCH.

Matinée musicale Nadia Boulanger (2 décembre). — Chaque fois que ce sera possible, ne manquons point d'assouplir nos habitudes paresseuses et, notamment, de varier notre manière de répartir les heures. Ainsi, en ne considérant plus comme inadaptables à la musique divers moments de la journée qui lui seraient au contraire si favorables, ceux, par exemple, qui environnent le « Midi le Juste » dont parle Paul Valéry ; et c'est ce qu'a prouvé, devant un public chaque fois croissant, M^{lle} Nadia Boulanger, en une série de « Musical Mornings », où elle nous fit entendre, après préparation que l'on devinait minutieuse, une série d'œuvres de premier plan, trop rarement jouées. Dans cette Salle George V, ce matin de décembre, combien étions-nous qui n'avions jamais eu l'occasion d'écouter les mélodies à quatre voix de Schumann et de Brahms que nous restituaient, avec un art très pur, auprès du piano de M^{lle} Nadia Boulanger, M^{mes} Jean de Polignac et Irène Kédroff, MM. Hugues Cuénod et Doda Conrad ! Le *Minnespiel* de Schumann, avant tout, se détachait comme un cycle poétique et musical d'intense puissance. Et, de même, divers duos de Schubert, de Schumann et de Mendelssohn ; ou les plus « rares » *Lieder* de Weber et de Schubert, qui prenaient leur pleins sens grâce à la voix très fraîche, — comme matinale elle-même — de M. Hugues Cuénod, ou grâce à celle, tour à tour magnétiquement éclatante et ombreuse, de M. Doda Conrad.

Claude ALTOMONT.

Concerts spirituels de la Société J.-S. Bach (3 décembre). — Ayant eu déjà l'occasion de dire toute ma pensée au sujet de ces concerts, je me contenterai de signaler aujourd'hui la haute tenue artistique qui présidait à l'audition (seconde partie) de la *Grand'messe* en si mineur de Bach. Remercions M^{me} Lina Falk pour son admirable interprétation de l'*Agnus Dei*. Dans le *Sanctus*, M^{lle} Jacqueline Salomons, avec sobriété mais éloquence, nous fit, par son violon, ressentir la plus pure émotion musicale de la soirée. Mais le plus grand mérite revient sans doute à M. Gustave Bret, qui mène à bonne fin une entreprise hardie.

R. F.